

## Herméneutique et traditions savantes

Heinz Wismann, Farhad Khosrokhavar, Perrine Simmon-Nahum et  
Morgane Labbé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15716>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 357-358

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Heinz Wismann, Farhad Khosrokhavar, Perrine Simmon-Nahum et Morgane Labbé, « Herméneutique et traditions savantes », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15716>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.

EHESS

---

# Herméneutique et traditions savantes

Heinz Wismann, Farhad Khosrokhavar, Perrine Simmon-Nahum et Morgane Labbé

---

Heinz Wismann, *directeur d'études*

## Théories de la connaissance socio-historique : Humboldt et Droysen

- 1 LE séminaire a été consacré à la lecture systématique de trois textes de Wilhelm von Humboldt (*Considérations sur l'histoire mondiale*, 1812 ; *Considérations sur les causes motrices dans l'histoire*, 1818 ; *La tâche de l'historien*, 1821) et à l'examen des cours méthodologiques professés entre 1857 et 1882-1883 sous le titre *Historik* par Johann Gustav Droysen. Le but de ces analyses comparées était de retracer le mouvement d'idées qui, en partant des philosophies idéalistes de l'histoire (Kant, Schelling, Hegel), débouche sur la conception de l'histoire comme science.

Farhad Khosrokhavar et Heinz Wismann, *directeurs d'études* avec Perrine Simmon-Nahum, *chargée de recherche au CNRS*

## Subjectivité et intersubjectivité dans le débat contemporain

- 2 Compte rendu non communiqué.

Morgane Labbé, *maîtresse de conférences*

## Construction et représentations savantes de la nation (Europe centrale, XIX<sup>e</sup> siècle)

- 3 LE thème du séminaire a été introduit à partir des théories dites constructionnistes du nationalisme, marquées par la parution dans les années 1980 des ouvrages de E. Gellner, E. Hobsbawm et B. Anderson. En accordant un rôle majeur au processus d'invention des traditions nationales, ces auteurs rompaient avec les travaux théoriques antérieurs et déplaçaient l'intérêt porté aux doctrines et aux idéologies sur des institutions comme l'école ou la presse, ou sur des activités commémoratives ou muséographiques, ou encore sur des opérations administratives comme le recensement, considérées alors comme des relais essentiels dans la diffusion des projets nationalistes. Ce cadre théorique nous a permis d'envisager le rôle joué par toute une catégorie d'objets issus d'activités savantes, en particulier les cartes et les tableaux statistiques, dans la « construction » de la nation, et de les présenter comme des supports matériels médiatisant les visions nationalistes.
- 4 Cette approche constructionniste a été ensuite discutée et élargie à partir de deux axes de réflexion, l'un issu des travaux de la sociologie de la statistique sur les effets de réalité des catégories dites construites ou conventionnelles, par la prise en compte des usages. L'autre axe en considérant les rapports entre catégories savantes et actions politiques dans le cadre d'une histoire des institutions scientifiques et administratives et d'une différenciation croissante de leurs activités. Cette perspective a été mise en place à partir d'une recherche en cours portant sur les enjeux administratifs, politiques et savants qui se nouèrent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle entre la Prusse et l'Autriche autour des questions nationales. On a resitué dans ce contexte politique une série de cartes des nationalités, allemandes et autrichiennes, publiées dans les années 1840-1860 par des statisticiens et des géographes, et suivi les controverses dont elles furent alors l'objet en raison de leur finalité politique. On a lié l'analyse interne de ce matériel cartographique, sur les procédés statistiques et les codes graphiques utilisés pour représenter les territoires nationaux et visualiser leur unité, avec deux histoires institutionnelles simultanées : celle de l'institutionnalisation de la statistique comme activité à la fois administrative et savante, et celle de la séparation croissante des savoirs sur l'État auxquels elle était rattachée. Ces développements ont été associés à une quantification de plus en plus exclusive et méthodique de la statistique, et à l'apparition d'une cartographie statistique utilisant les chiffres des premiers recensements pour représenter la distribution des nationalités. Elle s'effectua cependant selon des temporalités et modalités variables, créant des décalages entre les différents États germaniques. Dans le contexte de la montée des dissensions entre la Prusse et l'Autriche, luttant pour la direction de la confédération germanique avec des projets nationaux et multinationaux concurrents, ces décalages donnèrent plus qu'un cadre aux controverses sur les cartes nationales : ils fournirent aux statisticiens et géographes prussiens les termes pour contester la validité de la cartographie autrichienne. Celle-ci en revanche, assurée de sa réputation par les représentations très détaillées que ses cartes donnaient des nationalités en Europe centrale, renforça sa légitimité grâce à leur circulation et aux usages internationaux qu'en firent aussi bien les milieux diplomatiques que les groupes nationalistes.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Études allemandes